Adieux d'un jeune conscrit
Sône

Mon pauvre coeur succombe sous le poids de ses douleurs,
Mes yeux n'ont plus de larmes,
hélas ! le jour est venu où je dois quitter
les lieux où se passa mon Enfançe, mon pays, ma Bretagne.

Adieu donc, ma pauvre maison, recouverte de chaume,
Adieu gazon, plaines où, enfant, je jouais;
Adieu, grands ifs, à l'ombre desquels
je dormais à midi, durant les chaleurs de l'Eté.

Adieu mon père, ma mère; n'espérez plus
que votre fils vous reste dans votre vieillesse
pour vous pourvoir du pain, comme vous lui en avez pourvu;
la loi est impitoyable, il faut partir !

que de fois, ma bonne mère, vous vous prendrez à pleurer
quand mon chien inquiet viendra se frotter contre vous,
quand vous verrez au foyer ma plaçe vide,
Et les araignées suspendant leurs toiles à mon penn-bâz !

Adieu, Cimetière de la Paroisse, terre bénite
qui (re)couvrez nos pères que Dieu a appelés à lui;
à la fête des âmes plaintives je n'irai plus sur vos tombes
répandre l'eau bénite, mêlée à mes pleurs !

Adieu, ô ma douçe, adieu, charmante Marie;
un sort cruel vient nous attrister,
notre bonheur, nos joies trompeuses sont passés,
comme un léger nuage chassé par le vent.

Je ne verrai plus ton oeil si vif et si perçant
briller de joie quand j'arriverai chez toi;
je ne verrai plus ta main si légère tournant ton rouet,
je n'entendrai plus ta voix si douçe chanter mes sônes.

quand jeunes encore nous allions ensemble au catéchisme,
nos tendres coeurs s'entendaient déja;
que de fois n'avons-nous pas juré devant la croix du chemin
que jamais nous ne serions séparés ?

Jeunes et sans soucis, nous ne savions pas hélas !
Combien d'épines on trouve dans la vie.
pour nous il n'y avait alors ni lois ni Roi,
nous ne connaissions qu'une loi, celle de l'Amitié !

Adieux d'un jeune conscrit
(suite)

Adieu mon voisin Iannik, mon ami,
le compagnon de mes jeux, mon frère par le coeur.
qui maintenant prendra sa part à mes douleurs ?
qui rira avec moi quand je serai joyeux ?

sans ton frère tu iras dans les paroisses voisines
battre le blé mûr sur les aires;
sans moi tu iras disputer le prix de la lutte,
sans moi tu danseras aux Pardons.

Adieu mon pauvre Chien Minndu, mon bon camarade,
nous n'irons plus de bon matin suivre les traces du lièvre,
je n'entendrai plus ta voix sur la montagne,
je ne sentirai plus ta langue amie me lécher la main.

Dans peu de temps beaucoup d'amis froids
ne penseront sans doute plus au soldat absent;
mais ton coeur à toi Minndu, ne pourra m'oublier
et pendant long-temps tu feras mon deuil par tes cris lamentables.

Adieu ma jument fauve, légère comme une biche,
rapide comme une souris, docile comme un agneau;
je ne te sentirai plus sous moi tressaillir d'impatiençe,
mes mains sur ton front n'attacheront plus de beaux rubans.

Adieu plaisirs, foires, Pardons,
soirées, veillées, festins, aires neuves,
danses folles, biniou harmonieux,
tes sons si joyeux ne feront plus tressaillir mon coeur !

Adieu tout ce que j'aime, adieu pour toujours,
je mourrai loin de ma Bretagne, tué par la douleur.
il y a des plantes qui doivent rester où elles sont nées;
si vous les transportez ailleurs, vous les voyez se dessécher et mourir !

Note : Traduit du Breton de Mr Prosper Proux